Cindy Sherman, *Untitled n°67*, 1980, photographie couleur,
Collection FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Communiqué de presse

Exposition des étudiantes du master recherche Arts plastiques de l'Université Bordeaux Montaigne en collaboration avec le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Vernissage le mercredi 5 avril de 18h à 20h
Exposition du 6 au 23 avril 2023

Au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
5 Parvis Corto Maltese, 33800 Bordeaux

RÉGION Nouvelle-Aquitaine

PRÉFET DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
Liberté
Égalité
Fraternité

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Master ARTS RECHERCHE
Université BORDEAUX MONTAIGNE

Les étudiantes du master 1 recherche Arts plastiques de l'Université Bordeaux Montaigne font chrysalide dans les hauteurs de la MÉCA. L'exposition Chrysalide mêle leurs productions originales à une sélection de deux œuvres du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA : Cindy Sherman, *Untitled n°67,* 1980 et Rainier Lericolais, *Tentative de moulage d'eau,* 2007.

L'exposition abrite une quinzaine de productions mettant en forme différentes logiques de transformation, de métamorphose et de changement propres à la chrysalide. Cette dernière est envisagée comme une forme plastique à part entière, avec la volonté de dépasser son aspect biologique formel, bien que la genèse de la chrysalide puisse s'apparenter à un processus de création artistique. Les différentes étapes de création de l'œuvre d'art au sens large peuvent en effet être pensées au regard d'une logique biologique de transformation : le croquis comme stade larvaire, le *non finito* tel une nymphe sans mue, et quelle heureuse coïncidence : la forme aboutie extirpée de sa chrysalide porte le nom d'*imago* (l'image en latin) !

«On ne se baigne jamais dans le même fleuve.»
Héraclite

Comment saisir un processus de transformation au travers d'une forme plastique ? Quel *imago* pour le changement ? Toute tentative de cristalliser ce changement dans la matière est-elle vaine du fait de son caractère intrinsèquement évanescent ? Une pratique relevant de la *tentative* devient justement un moyen de donner forme au changement en intégrant la part d'insaisissable qui lui revient. La *Tentative de moulage d'eau* de Rainier Lericolais s'inscrit ainsi dans cette démarche de captation d'une transformation. Plusieurs productions tentent de saisir ce changement, telles que la *Météore charbonneuse* d'Anne-Claire Gousset-Lacroix qui reprend cette même technique de moulage d'un infra mince, ou encore l'installation *Interférences III* de Laure Grellety dans laquelle opèrent diverses mutations et transmutations entre les *media*. De même, la production biomorphique de Karla Cottrant s'insère dans une logique organique de production des formes propice aux changements. Plutôt que de cristalliser, on cherche alors comment *"chrysalider"* à travers une création plastique qui tente de faire avec ce changement, sans le scléroser, en adoptant la logique qui lui est propre. Ainsi, *Bojagi Baua* de Lisa Tauleigne permet de saisir en une forme changeante, à la fois la transformation directe du textile par les ocres, mais aussi sa transformation lente au cours du temps lorsque les pigments s'estompent. Les matières, et en particulier les textiles très présents dans cette exposition, deviennent ainsi les témoins sinon les catalyseurs de transformations diverses : le fil de coton de Sixtine Camara-Loza témoigne de la transmission d'un savoir-faire et de la transformation d'une pratique par l'héritage, dans *Still* de Camille Boivin, le fil de laine témoigne d'une absence-présence, par la transformation de la présence en absence par le biais de l'objet souvenir, et la peinture de Taslima Bakhta-Nellis cristallise une souffrance faite chrysalide avant de s'extirper de sa toile.

Rainier Lericolais, *Tentative de moulage d'eau,* 2007, bronze, 8 x 27 x 32 cm, FRAC Méca Nouvelle-Aquitaine.

Chrysalider, c'est aussi insérer le changement dans une réalité statique ou dans l'ordre établi pour engendrer une mutation. En déclenchant une anomalie au sein d'une structure apparement ordonnée, *Comme un nœud II* d'Heidi Barré et les *Mots filés* de Claire Commes cherchent ainsi à bouleverser la réalité froide de la grille, en réactivant ce qu'écrivait Krauss en 1979 à son sujet : « *Le pouvoir mythique de la grille tient à ce qu'elle nous persuade que nous sommes sur le terrain du matérialisme* [...] *alors qu'il nous fait pénétrer dans le domaine de la croyance ».*
Dans son travail vidéographique, Sasha Anikieva interprète la chrysalide d'un point

de vue socio-politique générant également une anomalie venue parasiter un quotidien heurté par les problématiques de la guerre, de la migration et du déracinement. Comment refaire foyer ? On retrouve ce questionnement et cette même acception de la chrysalide dans *L'Étranger* de Chaza Ayoub : la famille est alors pensée comme une chrysalide protectrice de laquelle on s'arrache en quittant son pays, qui peut lui-même, à une autre échelle, s'apparenter à la chrysalide. « *Faire chrysalide* » devient ainsi un acte vital de reconstruction d'un confort, d'une sécurité et d'un quotidien dans un lieu de passage.
Avec *Ne pas voir le mal, ne pas entendre le mal, ne pas dire le mal,* Manon Verret prend le contre-pied de l'expression de « *cocon familial* » en mettant en scène les violences intra-familiales qui peuvent s'y tapir. La fiction familiale fonctionne alors comme un filtre opaque cachant un intérieur (l'*intra*) qui lui est opposé.
Cette opacité de la chrysalide et l'idée d'un intérieur que l'on voudrait percevable ou non par un jeu de transparence est développée formellement dans le travail de Léa Daniel. Sa production reprend des problématiques environnementales de transformation du vivant causée par l'activité humaine, et questionne sur les possibilités de résilience de ce vivant. Le travail d'Adeline Nebor partage également ces considérations écologiques en les intégrant à des problématiques photographiques sur le mode de l'opposition : noir et blanc, positif et négatif, humain et non humain, *etc.*

Située à la charnière entre un intérieur et un extérieur, l'espace de la chrysalide relève donc de l'entre-deux. Cet intervalle qu'elle occupe pose alors la question de la surface, de l'enveloppe et de l'apparence. Le travail photographique développé par Cindy Sherman dans ses séries d'autoportraits, dont *Untitled n°67* fait partie, se préoccupe justement de cette apparence et de la distance qui peut s'instaurer entre celle-ci et notre identité. Autrement dit, jusqu'à quel point sommes-nous notre enveloppe (chrysalide) et jusqu'où peut-on pousser la fiction du soi à travers la métamorphose ? Tandis que l'œuvre de Rainier Lericolais ouvrait la perspective d'une chrysalide comme forme donnée du changement évanescent, cette même évanescence se situe chez Sherman du côté du corps, sur lequel les changements du temps et des apparences passent au fil des autoportraits sans que l'on sache vraiment s'il y a bien altération, et si cette enveloppe est finalement réelle. Le corps mis en scène de Sherman peut alors être pensé comme un refuge (mon corps, ma maison), où la séité logerait comme en retrait du monde, ou du moins derrière son épaisse chrysalide.
Jouant avec ce double-tranchant sémantique de la chrysalide (à la fois refuge et prison) *Carapace of Glass* de Klara Babin questionne également cette ambiguïté de l'apparence, pensée à la fois comme parure maléable à souhait et comme arme permettant la mise à distance du monde, de l'altérité.

L'exposition *Chrysalide* propose ainsi un ensemble protéiforme de créations mettant en jeu des corps avec leurs environnements, et questionnant sur la porosité ou l'opacité des frontières censées les séparer. La chrysalide occupant un espace intermédiaire, elle permet de penser l'alternative à travers une dynamique de métamorphose et de changement.

ÉTUDIANTES
Sasha ANIKIEVA, Chaza AYOUB, Klara BABIN, Heidi BARRÉ, Camille BOIVIN, Sixtine CAMARA- LOZA, Claire COMMES, Karla COTTRANT, Léa DANIEL, Emma GASTINEAU, Anne-Claire, GOUSSET- LACROIX, Laure GRELLETY, Adeline NEBOR, Taslima BAKHTA-NELLIS, Lisa TAULEIGNE, Manon VERRET

ARTISTES DE LA COLLECTION DU FRAC
Rainier LERICOLAIS, Cindy SHERMAN

COMMISSARIAT D'EXPOSITION
Heidi BARRÉ, Sixtine CAMARA-LOZA, Emma GASTINEAU, Taslima BAKHTA-NELLIS

ÉDITION
Karla COTTRANT, Léa DANIEL, Kenza MARGUERITA, Adeline NEBOR, Manon Verret

SÉLECTION DES ŒUVRES DU FRAC
Sasha ANIKIEVA, Klara BABIN, Camille BOIVIN, Anne-Claire, GOUSSET-LACROIX, Laure GRELLETY

Un projet d'exposition des étudiantes du master 1 recherche Arts plastiques de l'université Bordeaux Montaigne dans le cadre de l'atelier de pratique artistique encadré par Pierre Baumann.

CONTACT PRESSE
Lorraine Bezborodko
communication@frac-meca.fr
+33 (0)7 62 43 52 59